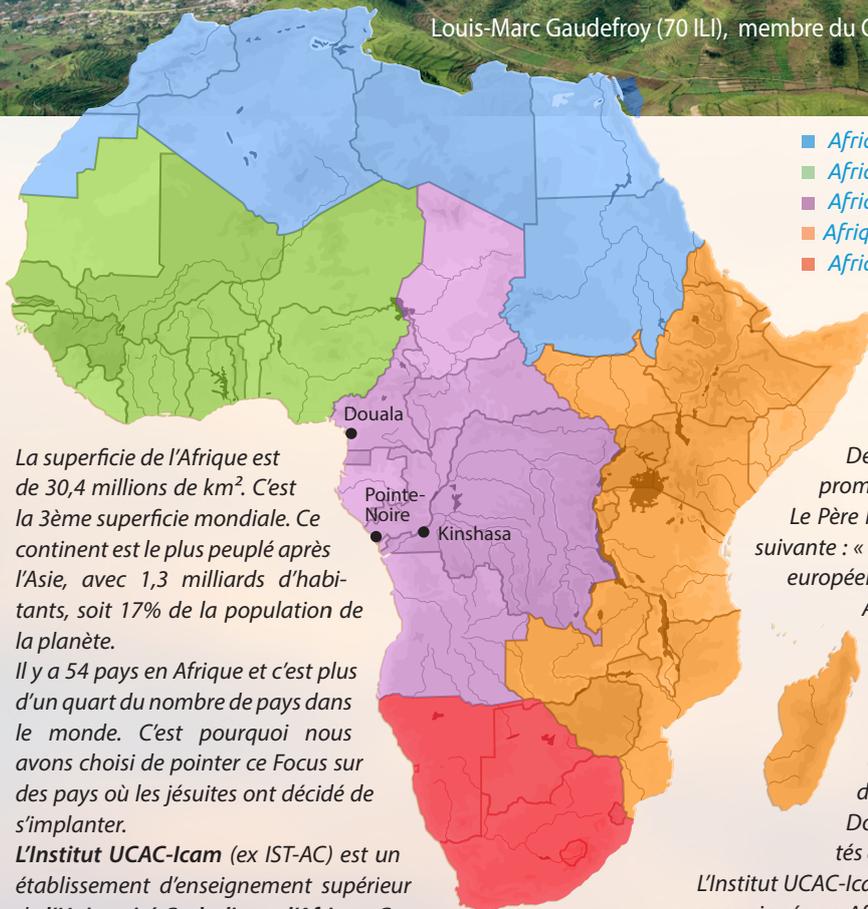


L'Afrique : Cameroun, Congo, RDC... la présence de l'Icam

Louis-Marc Gaudefroy (70 ILI), membre du Comité de rédaction



- Afrique du Nord
- Afrique de l'Ouest
- Afrique centrale
- Afrique de l'Est
- Afrique australe

La superficie de l'Afrique est de 30,4 millions de km². C'est la 3^{ème} superficie mondiale. Ce continent est le plus peuplé après l'Asie, avec 1,3 milliards d'habitants, soit 17% de la population de la planète. Il y a 54 pays en Afrique et c'est plus d'un quart du nombre de pays dans le monde. C'est pourquoi nous avons choisi de pointer ce Focus sur des pays où les jésuites ont décidé de s'implanter.

L'Institut UCAC-Icam (ex IST-AC) est un établissement d'enseignement supérieur de l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC, siège à Yaoundé, Cameroun) qui en a confié la direction générale à l'Icam. La mission principale qui a été assignée à cet Institut est de former, en Afrique et pour l'Afrique, des techniciens et des ingénieurs compétents et humainement responsables, ce qui associe l'acquisition des connaissances à leur mise en pratique sur le terrain et aux aspects relationnels de la vie en entreprise. Le service aux entreprises, la réponse à leurs attentes en matière de Ressources Humaines et la promotion des personnes sont les points-clés des programmes de l'Institut, qui s'inscrit ainsi dans l'espace de l'Enseignement Supérieur de l'Afrique Centrale : Cameroun, Congo, Gabon, République Centre Africaine, République Démocratique du Congo et Tchad.

Ouvert en 2002, le site de **Pointe-Noire** (Congo) accueille les premiers cycles des formations d'ingénieurs généralistes par apprentissage, de la Licence professionnelle en Maintenance Industrielle, en s'inspirant des principes de formation de l'Icam. Ouvert en 2004, le site de **Douala** (Cameroun) accueille les étudiants, en provenance du site de Pointe-Noire, jugés aptes par jury, pour le second cycle de la formation d'ingénieur généraliste par apprentissage, et de la Licence professionnelle en Maintenance Industrielle, option Energie et Environnement (depuis

2013). Le site accueille aussi, depuis 2015 et 2017, la formation d'Ingénieur Informatique (spécialité Réseaux & télécoms, Génie Logiciel). Ouvert en 2019, le site de **Kinshasa** (République Démocratique du Congo) a accueilli sa première promotion pour une formation Bac + 2.

Le Père Hubert Hirrien, jésuite, nous fait la présentation suivante : « Sur ce continent si vaste et si divers, des jésuites européens sont venus en mission dès le XVI^{ème} siècle. Aujourd'hui, les 1 500 jésuites qui y vivent sont très majoritairement africains. De plus, ils sont jeunes. En effet, 43 % d'entre eux sont en formation (novices et scolastiques). L'enseignement (du primaire au supérieur) et les paroisses constituent actuellement les principaux lieux de missions. Aussi, les sites Icam de Pointe-Noire, Douala et Kinshasa s'inscrivent-ils dans les priorités de la Compagnie de Jésus en Afrique ».

L'Institut UCAC-Icam a annoncé : plus de 500 contrats d'apprentissage signés en Afrique depuis 16 ans, dans 135 entreprises différentes, dont 85 au Cameroun, plus de 400 ingénieurs formés par alternance, 200 licenciés et techniciens supérieurs et près de 95 % d'employabilité.

Jacques DEVAL (74 ILI), Vice-président International de l'Association Icam Alumni, nous a envoyé la présente photo :



Membres de l'Association des Ingénieurs UCAC-Icam basés à Pointe-Noire, au Congo Brazzaville. Nous avons choisi de présenter, ici, une dizaine de témoignages importants de jeunes inscrits à l'UCAC-Icam et d'alumni.

Mon engagement dans les développements Icam en Afrique

Mathieu Gobin (101 ILI)

Mon premier contact avec l'Afrique était en 2000 pour un séjour type Experiment en Côte d'Ivoire, alors que j'étais encore étudiant à l'Icam de Lille. Ce voyage a donné du sens à ma vie. Par la suite, j'ai réalisé des missions dans plusieurs pays africains et j'ai rencontré ma femme camerounaise à Paris. Nous avons l'intention de nous installer à Douala auprès de sa famille, et ce projet a coïncidé, pour moi, avec l'opportunité du poste de **Directeur de l'Institut UCAC-Icam** en 2017. Ce fut un honneur de poursuivre cette grande œuvre de nos directeurs de l'Icam, notamment Guy Carpier (60 ILI) et Jean Gabriel Prieur (71 ILI), qui ont fait preuve d'audace en 2002 en se lançant dans une telle aventure : démarrer une école d'ingénieur ex nihilo dans un contexte compliqué au Cameroun et au Congo (le Congo sortait d'une guerre civile). Je suis, depuis Janvier dernier, nommé **Directeur Général délégué du Groupe Icam à la coordination Afrique**. Ainsi, je pilote également le développement du 3e campus Icam en Afrique, à Kinshasa, et je commence à m'imprégner des développements en cours d'autres universités jésuites en Afrique Subsaharienne, au sein desquelles nous pourrions ouvrir d'autres campus (notamment à Abidjan, Nairobi, Harare). Former des ingénieurs de haut niveau, opérationnels, et surtout conscients des enjeux environnementaux et sociaux, dans des pays où il manque d'infrastructures, de productions locales et parfois de bon sens, quel beau défi !... L'Icam est la seule école française qui crée ainsi des campus en Afrique Subsaharienne, et le fait que nous amenons le projet Icam, avec la pédagogie ignacienne et notre inflexion humaniste et écologiste, apporte un grand espoir pour ces pays.



Mathieu Gobin (101 ILI) avec ses enfants

Je peux dire que nous sommes déjà très fiers de nos 600 ingénieurs UCAC-Icam, qui viennent de six pays d'Afrique Centrale, qui s'épanouissent dans des carrières très variées, typiques du généraliste ouvert à tous les secteurs et au monde. Demain, nous rêvons de poursuivre l'aventure de développement de campus Icam aux 4 coins de l'Afrique, pour former des cadres qui sauront faire face aux défis de subsistance des populations confrontées au défi du réchauffement climatique.

Campus de Douala et de Pointe-Noire



Mon engagement africain

Gaëlle No'osi (111 AAC) - Responsable « Services aux Entreprises » de l'Institut UCAC-Icam

J'ai eu le plaisir de rejoindre la 5ème promotion du parcours ingénieur par apprentissage de l'institut UCAC-Icam, immédiatement après avoir réussi mon baccalauréat scientifique et les deux étapes du concours d'admission. Il faut signaler que j'avais fait un choix unique pour la suite de mon cursus scolaire : rejoindre la seule école en Afrique qui me permettait d'avoir une formation de qualité adaptée au tissu industriel africain, tout en veillant à me faire travailler ma personnalité. Rejoindre cette école, qui accueille les étudiants de la sous-région Afrique Centrale, m'a donné de m'adapter aux réalités du travail en équipe tout en vivant la richesse du brassage culturel. De plus, j'ai eu l'occasion de vivre les valeurs de l'établissement qui ont renforcé les miennes. Tous ces éléments, ainsi que mon Master spécialisé effectué à distance, ont facilité mon intégration dans les départements QHSE (Qualité, Hygiène, Sécurité, Environnement) des 2 entreprises françaises de la ville de Douala (Cameroun) qui m'ont accueillie durant l'apprentissage et les cinq années après mon diplôme.

Donner un sens à sa vie

J'ai toujours pensé au sens que je voulais donner à ma vie, à chacune de mes actions et j'en ai tenu compte pour chacun des engagements que j'ai pris. C'est ainsi que j'ai, depuis bientôt 4 ans, rejoint l'institut UCAC-Icam pour participer à sa pérennité, contribuer à ce que d'autres jeunes soient transformés par la pédagogie ignacienne dans une zone du globe où des hommes techniquement compé-

tents et humainement responsables sont de plus en plus recherchés. J'assume, aujourd'hui, principalement le lien entre l'école et les entreprises du tissu industriel Camerounais. Je veille, entre autres, au placement de nos étudiants, à assurer que la participation des industriels dans la formation se fasse suivant nos besoins tout en veillant au développement des services aux entreprises et à l'accompagnement des jeunes, diplômés ou non.

Contributrice africaine pour la revue Icam liaisons, je suis, également, engagée dans l'association camerounaise " **Reading Classrooms** "



Campus de Douala

qui fait la promotion de la lecture. Nos actions sont supportées par des donateurs et mécènes qui croient en notre projet et que nous continuons de rechercher, car nous voulons aller encore plus loin. Nous organisons, cette année, un concours de lecture pour 1 000 enfants, des ateliers parents-enfants et un challenge lecture pour

tous les âges. De plus, j'assure, avec des bénévoles, le bon fonctionnement de notre bibliothèque éphémère qui ouvre, désormais, un samedi sur deux dans un espace commercial.

Maman d'une fille, je crois que, « partager avec elle mes différents engagements », contribue à lui donner la liberté de faire les choix professionnels les plus audacieux sans se laisser limiter par le genre. Pour moi, c'est, également, un bel apprentissage par l'exemple de l'importance d'être organisé et de respecter la parole donnée. Je souhaite qu'elle ait confiance en ses potentialités et comprenne que chaque réussite repose sur des actions collectives, puisque **nous sommes tous solidaires les uns des autres.**



Et si l'Icam Afrique développait l'Afrique...

Père Romain Kazadi Tshikolo, jésuite (96 ILI) - Directeur Faculté d'Ingénierie ULC Icam Kimwenza – Kinshasa / RDC

Deux événements, un succès impressionnant et des perspectives heureuses me font espérer un Icam Afrique d'audace, de confiance, de liberté, de responsabilité, de solidarité et de réussite collective.

Le **premier événement**, historique, remonte à 2009 lorsque plusieurs anciens des jésuites se réunirent à Bujumbura et s'interrogèrent :

«... pour une meilleure Afrique, qu'avons-nous fait, que faisons-nous, que devons-nous faire ? ». Et, naturellement, dans une des résolutions, « l'Assemblée Générale de la World Union of Jesuit Alumni (WUJA), apporte son soutien total à la proposition d'étudier la mise en œuvre d'une initiative promouvant l'enseignement supérieur dans la région des Grands Lacs ». Ma conviction personnelle est que l'Ingénieur Icam Afrique est précisément l'ingénieur chargé de mettre en œuvre cette initiative pour toute l'Afrique, et pas seulement pour les Grands Lacs.

Le **deuxième événement**, plus récent, est la convention du Groupe Icam qui s'est déroulée à Paris du 2 au 3 décembre 2019. La forte délégation africaine y apprenait avec joie que l'Afrique devient un pôle important dans la gouvernance de l'Icam. J'ai ressenti en moi une joie intérieure me confirmant que mon rêve de voir des leaders influents en Afrique partager les mêmes valeurs se matérialisera de mon vivant. Et les ingénieurs Icam africains seront ces leaders, car ils feront migrer le leadership en Afrique des « économique-politiques »

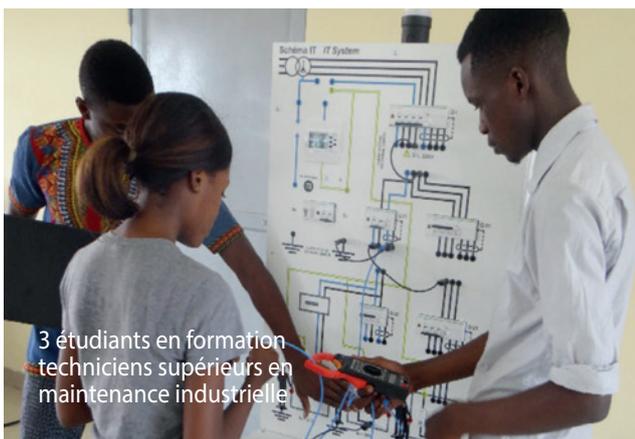


vers des « scientifico-technologues humainement responsables ». Et les ingénieurs Icam africains sont bien partis pour relever ce défi !...

La réussite de l'UCAC-Icam qui, en une vingtaine d'années, s'est forgée une réputation qui suscite le respect, est un succès impressionnant. La récente reconnaissance CTI de la formation apprentissage de l'UCAC-Icam, l'insertion professionnelle fulgurante de ses alumni, l'augmentation croissante de ses effectifs... sont des preuves qui illustrent bien ce succès.

Au regard de toutes les demandes en cours pour que les campus Icam continuent à naître en Afrique, nous avons bien des raisons d'espérer que l'Icam Afrique sera certainement le servomoteur de toute l'ingénierie dont les universités jésuites naissantes en Afrique ont besoin pour qu'elles répondent aux défis de l'Afrique, dans un contexte où il est plus que jamais important :

- de prendre soin de notre maison commune (écologie intégrale),
- de cheminer avec les jeunes (en leur offrant une formation de qualité),
- de marcher aux côtés des pauvres, des marginalisés et des exclus (en améliorant leurs conditions de vie),
- et par-dessus tout, de promouvoir la recherche permanente de ce qui nous pousse à faire le bien en toutes circonstances et pour toutes les générations (Lecture inversée des préférences apostoliques de la Compagnie de Jésus).



3 étudiants en formation techniciens supérieurs en maintenance industrielle



Première promotion des étudiants du parcours ouvert



La Côte d'Ivoire vers l'émergence

Romain Degrave (116 ABR)

Un continent riche et complexe

L'Afrique est au cœur de l'économie mondiale, que ce soit grâce à ses ressources ou par le potentiel que représentent certains pays du continent qui tendent aujourd'hui vers l'émergence. Certains ont espéré un nouvel eldorado, comme la Chine des années 80 qui s'ouvre au commerce mondial avec, pour atouts principaux, une forte population et une main d'œuvre bon marché, mais l'Afrique est bien plus complexe que ça. Combien d'entreprises se sont cassé les dents en appliquant, en Afrique, un modèle économique copié-collé d'un succès passé !

La diversité Ivoirienne

On a tendance à généraliser et à parler de l'Afrique comme d'un grand pays, alors que c'est un continent qui regorge de tant de diversités. Rien qu'en Côte d'Ivoire, il existe une soixantaine d'ethnies, chacune ayant ses traditions, ses coutumes, sa langue, ses spécialités culinaires... A cela, rajoutez les diasporas libanaises, françaises, burkinabés ou chinoises, et vous aurez une idée de la mixité que possède ce pays ! En Afrique de l'Ouest, des pays comme la Côte d'Ivoire, le Sénégal ou le Ghana voient naître une population avec de nouveaux besoins, de nouveaux projets, de nouveaux rêves. C'est là-bas que j'ai choisi de me lancer dans l'entreprenariat, en réalisant des missions d'accompagnement commercial pour les sociétés qui souhaitent se développer en Afrique de l'Ouest.



Le chemin d'un jeune pays vers l'émergence

La Côte d'Ivoire est une ancienne colonie française qui a obtenu son indépendance en 1960. Le premier président de la République de Côte d'Ivoire était Félix Houphouët Boigny, dit « Le Président fondateur ! » comme pour beaucoup de ses confrères africains à l'époque. Ancien ministre Français, il a dirigé la Côte d'Ivoire jusqu'à sa mort en 1993. Pendant ces 33 années, il a réussi à rassembler le peuple Ivoirien et à faire de son pays l'exemple de réussite de toute l'Afrique francophone, si bien qu'on parle de « miracle Ivoirien » dans les années 80. Le pays axe son développement sur une forte exportation de matières premières agricoles et devient notamment le leader mondial de production de cacao. Il y a aussi de nombreuses exploitations de palme, de café, d'arachides et de bananes. Abidjan est attractive et prospère et devient le siège de nombreuses institutions. C'est aussi une terre

hospitalière qui, ayant un fort besoin de main d'œuvre, accueille à bras ouverts les populations des pays voisins. Après 1993, le pays se désolidarise et peine à retrouver un vrai leader. C'est à partir de cette période que la Côte d'Ivoire décline et sombre à cause des manipulations politiques. Des conflits armés éclatent et mènent à un premier coup d'état en 1999, avant le début de la guerre civile en 2002, qui s'achèvera en 2007. Les conflits reprennent, suite à l'élection présidentielle de 2010. Depuis 2012, le pays retrouve un climat de paix et de prospérité. Les institutions étrangères se réinstallent à Abidjan, l'industrie se développe et le secteur tertiaire se dynamise. Ces dernières années, la Côte d'Ivoire a enregistré un taux de croissance entre 6 et 8% et, de fait, est devenu à nouveau « le fer de lance » de l'Afrique de l'Ouest. Le « plan Emergence 2020 » a vu le pays se moderniser et se rassembler. Tout est mis en œuvre pour accueillir à nouveau les investissements étrangers et faire de la Côte d'Ivoire un pays émergent.

Premiers pas en Afrique de l'Ouest

La Côte d'Ivoire est une terre d'accueil. Alors que je cherchais une direction à donner à ma vie professionnelle, je suis tombé sur une offre de V.I.E. en tant que « Chargé Pays » basé à Abidjan. L'offre, diffusée par la Fédération des industries mécaniques, proposait une mission de commercial à temps partagé pour trois entreprises qui souhaitaient développer leur activité en Côte d'Ivoire.

Moi qui cherchais à gagner en autonomie et en liberté en partant travailler seul à 6000 Km de Paris, j'ai dû rendre des comptes à 3 patrons aux personnalités et aux exigences différentes... Et ça m'a plu !

Entreprendre en Côte d'Ivoire

Un an plus tard, à la fin de mon VIE, je décide d'approfondir le concept de commercial à temps partagé et crée la société AEC (AFRICA EXPORT CONSULTING) avec pour objectif de proposer des missions sur-mesure d'accompagnement commercial. Je cible les petites entreprises qui n'ont pas toujours les moyens de recruter un responsable export et qui cherchent à explorer de nouveaux marchés en limitant les risques. L'aventure se lance avec un premier client, l'un de mes anciens employeurs lors de mon VIE qui me fait confiance et me pousse à me lancer. Depuis, j'ai développé mon offre, créé des partenariats, étendu ma zone d'activité du Sénégal au Cameroun, acquis de nouveaux clients et de nouvelles compétences. Maintenant, l'objectif est d'embaucher une équipe à Abidjan et d'ouvrir un bureau au Sénégal. Trois ans après avoir mis le pied en Côte d'Ivoire, je ne regrette pas un seul instant d'avoir franchi le pas et j'incite tout le monde à venir découvrir cette formidable terre d'accueil.

12 années en République Démocratique du Congo

Amaury Lescaux (98 ILI)

Mon expérience de l'expatriation a débuté en 1997 par mon stage ingénieur effectué en tant qu'ingénieur méthode chez Elf Lubricantes à Guadalajara au Mexique. J'y ai passé 5 mois intenses qui n'ont fait que renforcer mon goût du voyage et de la découverte. Alors que je faisais partie de la dernière génération avec service militaire obligatoire, mes camarades de promotion et moi-même étions surtout attirés par le service de Coopération à l'étranger.

Je me suis retrouvé, non sans mal après de multiples candidatures auprès des grands groupes industriels français, en poste à l'Ambassade de France en Afrique du Sud, en tant que chargé d'affaires au Poste d'Expansion Economique. Ce furent mes premiers pas sur le continent africain en décembre 1998, dans le pays le plus développé, où la seule province du Gauteng (Johannesburg et Pretoria), si petite par la taille mais si grande par la richesse,



challenge en tant que directeur général d'une société locale que j'ai démarrée, la Société Pétrolière du Congo. Grâce à deux nouveaux dépôts de carburant et une flotte de douze camions pour livraisons locales, nous importons et vendons surtout du gasoil aux différentes compagnies minières se développant autour de Lubumbashi et Kolwezi. Avec M\$ 100 de chiffre d'affaires annuel

dès la 3e année d'exercice, pour une soixantaine d'employés, cette activité florissante engendrait des difficultés propres au stockage et au transport de carburant, notamment sur des routes souvent en mauvais état.

A l'image du pays et du boom minier dans la province du Katanga, la société gagne des parts de marché, sur un marché en forte évolution. Je découvre, avec motivation et une implication totale, les joies de la croissance et des recrutements, nous renforçons l'effec-

tif et gagnons de nouveaux marchés, trimestre après trimestre, jusqu'à devenir leader du marché local de carburant en B to B (Business to Business).

La République Démocratique du Congo (RDC), est le deuxième pays le plus vaste d'Afrique et le quatrième par sa population. Avec une croissance démographique galopante, le pays devrait rattraper l'Egypte pour devenir le 2e pays du continent par sa population en dépassant les 100 millions d'habitants dans une dizaine d'années. C'est, ainsi, le premier pays francophone au

monde par nombre d'habitants. Hormis chez l'ancien colonisateur belge, le pays est mal connu et mal perçu en Europe, où les médias relaient et diffusent, à profusion, tous les malheurs d'un pays trop grand et mal géré depuis trop longtemps. Depuis la deuxième guerre du Congo, de 1999 à 2002, qui impliqua neuf pays africains et une trentaine de groupes armés, le pays se redresse et enregistre une des plus fortes croissances du continent des dix dernières années. On parle souvent, et à raison, de scandale économique quand on évoque la RDC; ce pays regorge, en effet, de richesses minières et forestières, et dispose d'un réseau fluvial et d'une superficie de terres arables uniques au monde. La RDC est premier producteur africain de cuivre et de cobalt, qui

concentrait près de 20% du PIB continental. A un moment charnière où le pays sortait de l'apartheid et se rouvrait au monde, avec tellement de sociétés françaises ou européennes souhaitant prospecter ou s'implanter en Afrique du Sud, notre service menait des études sectorielles ou organisait des missions pour les entreprises. Expérience complétée par un voyage humanitaire de 6 mois avec mon colocataire de l'époque, Yves, ingénieur des mines Paris, qui nous a permis de traverser le continent de Johannesburg jusqu'au Caire en diffusant une campagne de prévention et d'information sur le SIDA auprès d'organismes ou d'associations locales.

monde par nombre d'habitants. Hormis chez l'ancien colonisateur belge, le pays est mal connu et mal perçu en Europe, où les médias relaient et diffusent, à profusion, tous les malheurs d'un pays trop grand et mal géré depuis trop longtemps. Depuis la deuxième guerre du Congo, de 1999 à 2002, qui impliqua neuf pays africains et une trentaine de groupes armés, le pays se redresse et enregistre une des plus fortes croissances du continent des dix dernières années. On parle souvent, et à raison, de scandale économique quand on évoque la RDC; ce pays regorge, en effet, de richesses minières et forestières, et dispose d'un réseau fluvial et d'une superficie de terres arables uniques au monde. La RDC est premier producteur africain de cuivre et de cobalt, qui

La passion de l'Afrique

Après quelques années en France, à travailler chez PSA (Peugeot Citroën) et pour le groupe industriel allemand GEA, l'Afrique me rattrapait et, grâce à une belle rencontre à Bruxelles avec un homme d'affaires belge, j'arrive à Kinshasa, en juillet 2007, avec un nouveau défi professionnel : relancer le Groupe Chanimetal dans la province du Katanga, plus précisément basé dans la ville de Lubumbashi, d'où se coordonnait à cette époque une grande relance de l'activité minière. Nous vendons et gérons l'après-vente d'une gamme d'engins miniers, d'engins de construction, chariots élévateurs et groupes électrogènes.

Je vis en République Démocratique du Congo depuis, désormais, douze ans. L'expérience Chanimetal s'est poursuivie par l'expérience Puma Energy, un tout autre



Ballade en Suisse avec camarades de promo



Retrouvaille camarades de promo 98 ILI



Machines Volvo en action en RDC

sont extraits dans les provinces du Lualaba et du Haut-Katanga. Mais, de grands projets pour produire étain, or, diamants, lithium ou manganèse émergent ou se concrétisent. Le pays manque cruellement d'infrastructures et présente, ainsi, d'énormes opportunités pour faire face à son développement.

Je suis Directeur Général de Services Machinery & Trucks pour la RDC et le Rwanda depuis janvier 2013. Notre groupe, basé en Belgique, distribue VOLVO CONSTRUCTION EQUIPMENT, VOLVO TRUCKS, VOLVO BUS, VOLVO PENTA dans 24 pays africains, ainsi que VOLVO CONSTRUCTION EQUIPMENT au Benelux et au Royaume-Uni. Nous vendons, également, d'autres marques du groupe VOLVO tel que bus indiens EICHER ou engins chinois SDLG, et les bulldozers DRESSTA fabriqués en Pologne.

Je profite des opportunités du pays et de la qualité de la gamme VOLVO pour assoir notre présence dans le pays. Nous comptons, parmi nos clients, des Chinois, des Indiens, des Libanais, des Sud-Africains, des Canadiens, et bien sûr des Congolais, ne manquent que les Européens qui ont tendance à délaisser le pays ces dernières années à cause des tensions politiques et diplomatiques avec l'ancien régime Kabila. Un nouveau président a pris ses fonctions en janvier 2019, laissant l'espoir d'améliorer l'image du pays auprès des communautés d'affaires européennes et américaines. En attendant, les Chinois se posent beaucoup moins de questions éthiques et ont fait main basse sur la quasi-totalité du cobalt congolais,



Avec des clients chinois près de Likasi

dont la demande mondiale explose avec les programmes de voitures électriques en cours chez les grands fabricants mondiaux. Ainsi va la mondialisation et les enjeux de l'Afrique centrale dans la course à l'électrification des transports.

Marié depuis 2009, père de trois enfants nés en Afrique du Sud, je passe la majeure partie de mon temps entre Lubumbashi, Kinshasa, Johannesburg et Kigali depuis une douzaine d'années. A Lubumbashi nous bénéficions d'un excellent climat, entre 20°C et 30°C presque tout le temps, avec une saison des pluies très marquée de novembre à février. La vie quotidienne est tellement différente de celle en France, avec de véritables avantages et des in-



Mon épouse avec 2 enfants: Amélie et Elliot

convénients nécessitant une réelle capacité d'adaptation pour profiter et s'y épanouir professionnellement et personnellement. Je suis heureux de constater que le Groupe Icam a misé sur le pays en ouvrant 1 école d'ingénieurs à Kinshasa l'année passée, que j'ai hâte d'aller visiter prochainement !

Mes engagements professionnels et personnels

Éric Moigny (107 AAC - UCAC-Icam)

Ma promotion UCAC-Icam se nomme « Promotion des pionniers » car l'Icam mettait sur le marché de l'emploi, en 2007, les premiers ingénieurs de son antenne « Afrique ». Cela allait être déterminant pour la suite du projet de formation des ingénieurs Icam en l'Afrique...

Depuis ma sortie d'école, j'ai essentiellement travaillé dans des projets internationaux pour l'industrie pétrolière en Afrique et en Europe. Je totalise, aujourd'hui, treize années d'expérience dans le domaine pétrolier.

À côté de ma carrière professionnelle, je suis très actif dans la vie associative des alumni. Mon engagement a commencé au sein de l'Institut, auprès du Bureau des Étudiants (BDE) et s'est poursuivi à travers l'antenne UCAC-Icam Alumni Congo. J'ai eu à y occuper plusieurs fonctions qui m'ont conduit aujourd'hui au poste de **Vice-Président en charge des alumni à l'international**. Ma mission actuelle est l'animation du réseau à l'international. Nos alumni sont présents en Afrique, Moyen-Orient, Europe et Amérique du Nord. Et, à ce titre, je suis régulièrement en contact avec Jacques Deval (74 ILI), qui est l'actuel Vice-Président International d'Icam Alumni couvrant la région Afrique. Je suis engagé au sein d'une équipe dynamique qui contribue à maintenir actif le réseau des anciens et au-delà des ingénieurs.

La particularité de l'antenne UCAC-Icam Alumni Congo est qu'elle compte aussi, en son sein, d'autres diplômés issus des cursus Techniciens Supérieurs et Licences de l'Institut UCAC-Icam.

Par ailleurs, l'antenne UCAC-Icam Alumni Congo a eu à mettre en place plusieurs initiatives, dont une des plus emblématiques est la « Fondation UCAC-Icam ». Cette fondation octroie des prêts d'hon-

neur aux élèves ingénieurs UCAC-Icam depuis 2014. Elle est alimentée par les donations des anciens diplômés de l'Institut. A ce jour, la fondation a octroyé des prêts à 5 étudiants, dont 2 sont diplômés de l'Institut. Enfin, je suis fier de faire partie de ce réseau d'alumni et c'est avec passion et enthousiasme que je continue dans le coaching des jeunes diplômés, année après année, en local et à l'international.



Ma rencontre avec les 121 AAC à Toulouse

Ma vie en Afrique et en particulier au Tchad

Christian Ndiingue (109 AAC - UCAC-Icam)

En provenance du Lycée Collège St Charles Lwanga de Sarh (Sud du Tchad), j'ai intégré la famille UCAC-Icam en 2004, après le Baccalauréat, où j'ai eu l'occasion de côtoyer mes camarades de la sous-région Afrique Centrale. Pendant mes études, j'ai réalisé 3 stages importants :

- chez **Air Liquide Congo**, j'ai appris à développer les procédures et autres documents nécessaires pour la gestion des modifications sur les processus industriels.
- chez **Total Exploration & Production Congo**, j'étais membre d'une équipe d'entretien des pompes centrifuges sur le terminal pétrolier de Djeno.
- au second cycle à Douala, j'avais signé un contrat d'apprentissage par alternance avec **Schlumberger**.

Les périodes d'alternance m'ont permis de comprendre les différents métiers et services dans les domaines de l'exploration et de la production du pétrole. A la fin de l'apprentissage, j'étais bien préparé à affronter ce secteur d'activité qui absorbait beaucoup d'ingénieurs à l'époque.



En effet, après mon diplôme d'ingénieur, j'ai passé quelques mois de vacances et chômage avant de commencer officiellement mon premier boulot avec **Schlumberger Tchad** en Décembre 2009, où j'ai travaillé presque 6 ans. C'est une entreprise multinationale de services et équipements pétroliers. J'étais ingénieur de terrain dans les départements de complétion et stimulation des puits. En septembre 2015, avec la crise pétrolière due à la chute significative du prix du baril de pétrole, j'avais opté pour un départ à l'amiable de l'entreprise, nonobstant une proposition d'y rester en chômage technique en attendant une reprise éventuelle des activités.

Je me suis retrouvé alors, une fois de plus, au chômage pour un laps de temps avant de m'engager en 2016 aux Brasseries du Tchad (BDT), au poste de Chef de ligne d'embouteillage. En bref, ma tâche consistait à gérer la production et la maintenance sur une ligne d'embouteillage verre. Ce travail était très intéressant parce que j'y ai retrouvé ma formation intégrale d'ingénieur UCAC-Icam. Il fallait quitter la maison très tôt le matin pour s'assurer du bon démarrage de la ligne de production et je rentrais souvent tard le soir. Parfois, je travaillais tout le weekend, ce qui rendait difficiles mes activités extra-professionnelles.

En juin 2018, j'ai finalement quitté BDT pour rejoindre **Esso Exploration & Production Chad Inc**, du groupe Exxon Mobil. C'est un consortium pétrolier **Esso-Petronas-SHT** qui exploite actuellement le bassin de Doba dans le département du Logone Oriental.

J'étais recruté en tant qu'ingénieur Electricité/Instrumentation dans le département « Operations Technical ». Mon travail consiste à supporter techniquement les départements de production/maintenance afin de fiabiliser les opérations dans l'ensemble. Je travaille dans un système de rotation sur le site on shore de Kome (1h de vol de Ndjamenas). La durée d'une rotation varie de 2 à 4 semaines. Je passe mes temps libres (communément appelés périodes de récupération) généralement auprès de ma famille à Ndjamenas. Une partie du temps est consacrée à la lecture sur des thèmes techniques, aux petites réparations domestiques et au sport pour ne citer que ceux-là. Vu les occupations diverses des ingénieurs de UCAC-Icam (alumni) au Tchad, les réunions mensuelles programmées par le comité de direction de l'association A2ISTAC sont parfois des ultimes occasions de nous revoir et partager un pot. Cependant, nous avons, aussi, l'avantage de nous retrouver, parfois à plusieurs, dans une même entité et cela facilite la communication.

Par rapport à la famille, j'étais resté célibataire jusqu'en 2013, où j'ai décidé de me marier et de vivre en couple. Ma femme aussi est originaire du Sud du Tchad et continue ses études actuellement en management des organisations. Nous avons 2 filles, dont l'aînée est à la maternelle.



Nous habitons dans la commune du 7e arrondissement à Ndjamenas (Quartier Boutalbagar). Cette partie de la ville est caractérisée par un réseau routier secondaire en très mauvais état et difficilement praticable en saison de pluie et, en plus, d'un très faible taux d'accès à l'électricité et à l'eau potable. C'est ainsi que, pour pallier au problème d'électricité par exemple, je suis obligé d'exploiter l'énergie solaire, vu que l'ensoleillement est bien élevé dans ce pays. J'aime bien la verdure, je fais quelques cultures maraîchères à la maison, en plus de l'élevage des lapins.

De l'Engineering à l'Enseignement

Franck Sipowa (110 AAC – UCAC-Icam)

Diplômé en 2010 par la formation en alternance de l'institut UCAC-Icam, j'ai travaillé chez Omnium Service Groupe SNEF en performant le métier E&I dans l'environnement Oil & Gas, depuis le bureau d'étude jusqu'aux projets, pour aboutir au poste de chargé d'Affaires. Auréolé de près de 10 années d'expérience, j'apprécie, depuis janvier dernier, le plaisir de la reconversion, au poste de Responsable Enseignement Supérieur à l'institut UCAC-Icam. Si je devais utiliser 3 adjectifs pour me qualifier, ce serait :

Dedicated

Le vécu que j'ai pu capitaliser de ma première et non moins longue expérience professionnelle, au travers de la composante commerciale qui constituait mon quotidien, m'a permis de voir combien les entreprises recherchent quelque chose de fort et d'unique. Des ressources pleines, dynamiques, maîtres de leurs savoirs, et qui peuvent réellement leur dire ce qu'ils font de travers et qui impacte leur chiffre d'affaire. Une obligation morale m'interpellait quant à ma responsabilité d'utiliser ce constat pour apporter un réel changement. L'opportunité était donc trop belle d'exploiter ce que j'en sais pour apporter une valeur ajoutée conséquente à la formation de l'ingénieur Icam.

Passionné

J'aime à penser et à vivre, que tu dois faire 100% de ce que tu réalises avec 100% d'énergie et pour 100% de performance. Jusqu'à présent, j'ai eu l'occasion de travailler avec passion. Gestion de projets, management des équipes, organisation et planification, stratégie et gouvernance. Tant de contextes dans lesquels j'ai

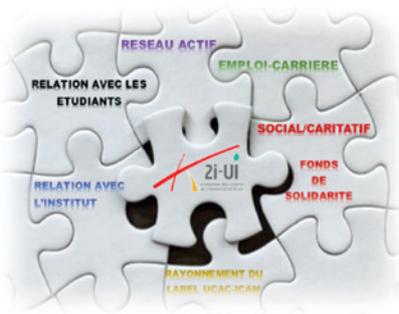
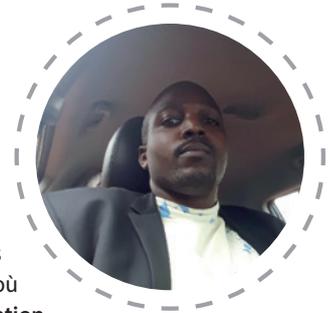
pu m'épanouir, et dans lesquels je continue à m'épanouir. Encore plus en dehors du cadre professionnel, où j'assure **la présidence de l'association des alumni UCAC-Icam Cameroun** depuis presque 2 ans (après 7 ans dans le bureau exécutif), et où je me rends compte du potentiel incroyable que représente ce vivier de compétences et de professionnels. Notamment dans les activités que nous menons actuellement, à travers l'accompagnement des jeunes ingénieurs dans la cellule emploi-carrière, le soutien financier à travers le pôle animation Social-caritatif, et le relationnel avec les étudiants et l'institut.

Multitâches

Puisque l'homme utilise moins de 10% de son cerveau (scientifiquement prouvé, enfin je crois), je suis persuadé qu'il est essentiel qu'il puisse éprouver tout son être au maximum de ses capacités, puisque ce maximum est son minimum physiologique.

C'est pourquoi je m'oblige à vivre mes autres passions qui sont parties prenantes de l'Homme Ingénieur, et l'Homme Homme. Une en particulier, l'écriture, pour laquelle j'ai encore plus d'enthousiasme depuis ma première publication. Mon objectif à court terme, une publication chaque année.

Enfin, je reste persuadé que la formation d'ingénieur donne tous les outils pour prétendre à l'indépendance financière, ce en quoi je crois fortement pour l'épanouissement intégral de l'homme et de tout homme, de l'ingénieur et de tout ingénieur. Et ce sur quoi je me donne d'éduquer à la mesure de mon auditoire, car comme l'a signifié Robert Kiyozaki dans son ouvrage Père riche, père pauvre, ce savoir s'acquiert par l'expérience.



L'aventure pétrolière africaine

Lambert Kuvuyuka (115 AAC – UCAC-Icam)

Tout est parti de la 3ème année de ma formation à l'université UCAC-Icam Douala. A partir de cette année, la formation est organisée par alternance des périodes de 3 mois entre l'université et l'entreprise. Dès décembre 2013, je foulais mes pieds à Moanda, la ville côtière de la République Démocratique du Congo (RDC), à des centaines de kilomètres de ma ville Kinshasa, « Kin – La belle ». C'est le début d'un rêve fascinant, celui d'être dans une entreprise pétrolière Perenco, où j'y intègre le département technique. Je me vois confié un projet d'analyse des compteurs des sites Onshore. Il s'en suivra un amour fou pour la gestion des projets. A chaque passage en entreprise, les missions vont de complexité grandissante : upgrade des schémas P&ID des installations, Analyse comparative de la solution panneaux solaires vs hydrolienne pour l'électrification d'une plateforme en mer, étude de la protection cathodique des lignes, etc... En dernière année (A5), j'obtiens ma mission industrielle à PERENCO Cameroun, puis je retourne en RDC pour le projet pré-ingénieur



(PPI) : études conceptuelles pour l'installation d'une gasline pour le transfert du gaz de deux tankfarms (Moanda & Makelekesse) vers le centre de traitement à Kinkasi en vue d'un projet d'upgrade de la génération électrique.

A la sortie de l'école en 2015, je suis embauché à Perenco RDC au poste d'ingénieur projet terrain. Une belle opportunité pour combiner bureau et terrain. Après deux ans, je passe ingénieur Méthode



Offshore pour enfin être expatrié rotationnaire en 2018 à Perenco GABON au poste d'ingénieur production que j'occupe jusqu'à ce jour. Chaque chapitre de ce parcours a été très marquant. De stagiaire projet hier à ingénieur production aujourd'hui, je dois avouer

que le slogan « le pétrole est une aventure » se vérifie. Dans cette aventure, on apprend tous les jours. On se voit confier des responsabilités et des challenges arrivent chaque année. L'expatriation, une expérience enrichissante qui me permet de travailler dans un environnement technique et socioculturel très différent de chez moi. J'ai eu la chance de vivre les mêmes conditions à l'université où on avait 7 nationalités différentes dans la promotion (Congo-lais-RDC, Congolais-Brazza, Gabonais, Tchadiens, Angolais, Camerounais, centrafricains).

jésuites sont très attachés à leurs écoles et aux valeurs ignatiennes qui, de surcroît, sont reprises à l'Icam. Ma 1ère action : réorganiser le contenu du programme d'études pour les 3 premières années. De là naîtra le désir d'être présent virtuellement pour ce projet. Il s'agira d'élaborer des documents des travaux pratiques et les expérimenter à chaque passage à Kinshasa, d'accompagner les étudiants en stage dans les entreprises, de suivre l'évolution du programme d'études et d'ajuster au besoin.

Le dynamisme de l'effort et du défi

En 2017, lorsque je passe ingénieur Méthode offshore, c'est un nouveau régime de travail : 28 jours de travail, puis 28 jours de repos. Hourrah, ça y est ! Je profiterai donc de mes périodes de repos pour dispenser des cours à l'ESTAC (Génie énergétique, électronique et maintenance industrielle). On se rend vite compte que le partage d'expériences est très motivant pour les étudiants. D'ailleurs j'ai vécu la même chose à Douala où l'on voyait des anciens venir nous donner des cours. Le choix était donc juste.



L'engagement pour l'éducation et le magis ignatien

De l'autre rive, je brûle toujours d'un désir ardent de transmettre mes connaissances et mon expérience aux plus jeunes afin de les aider à faire mieux. C'est ainsi que bien avant de terminer à Douala en 2015, j'apprends que les Jésuites ont lancé un projet d'une école d'ingénieur à Kinshasa (Ecole Supérieure de technologie d'Afrique Centrale) formant sur la maintenance des systèmes industriels. De retour au pays, quoiqu'embauché à Perenco et vivant à Muanda, j'ai choisi d'accompagner le projet. En effet, je suis un ancien d'un collège Jésuite (BONSOMI). Pour ceux qui le savent, les élèves des collèges

Derrière ce choix d'accompagner l'ESTAC, il semble que la flèche de Cupidon me visait. En effet, c'est en 2016 que je fais connaissance d'une étudiante de l'ESTAC qui deviendra en Mai 2019 mon épouse, Christelle Mabila Kuvuyuka. Quel bonheur !

Le projet jésuite a évolué au point qu'a été obtenu l'agrément pour devenir l'université Loyola du Congo(ULC). Et l'ESTAC deviendra la faculté d'ingénierie de l'ULC. Il s'en suit en 2019 la signature du partenariat avec l'Icam qui intronise l'ULC-Icam comme un de ses sites en Afrique. Deux facultés sont organisées : Licence professionnelle en maintenance des systèmes industriels et Formation ingénieur généraliste parcours ouvert. Ma joie est de voir que, pour l'année 2019-2020, je suis à la direction de la faculté de Maintenance des systèmes industriels. Le Magis ignatien prend tout son sens. Ainsi l'aventure continue. Ad Majorem Dei Gloriam.

Consultez en ligne tous les derniers numéros !...

A partir du n°184

www.icam-liaisons.fr



Expériences africaines

Jean-Gabriel Prieur (71 ILI) avec son épouse Elisabeth

Mes premiers contacts avec l'Afrique remontent à la fin de l'année 1999, quelques mois avant d'achever dix années de direction de l'Icam de Lille. En effet Guy Carpiér (60 ILI) me propose de mener une étude de faisabilité de l'implantation de l'Icam en Afrique Centrale à la demande de l'Université Catholique d'Afrique Centrale, récemment créée par l'Eglise catholique et la Compagnie de Jésus, en particulier le Père Denis Maugenest décédé fin 2019. On connaît la suite : ouverture du premier cycle en 2002 à Pointe-Noire au Congo Brazzaville sous la direction d'Arnaud Desjonquères (94ILI), puis en 2004 du deuxième cycle à Douala au Cameroun avec Bernard Pagot (59ILI) rapidement relayé par Hugues Windal (69ILI) ; les premiers diplômés sont sortis en 2007. En 2020 c'est encore une success story grâce à toutes les personnes qui ont contribué et contribuent à cette aventure assez insolite... former des ingénieurs en Afrique et pour l'Afrique. De 1999 à 2007 j'ai accompli ma mission de chef de projet en effectuant régulièrement des déplacements de deux à trois semaines, principalement au Cameroun et au Congo Brazzaville ; à partir d'octobre 2007 j'ai résidé à Pointe Noire comme assistant technique de la coopération française, directeur général de l'Icam en Afrique Centrale que l'on appelait encore l'Istac. En plus du Congo Brazzaville et du Cameroun j'aurai l'occasion de séjourner à plusieurs reprises au Gabon, en RDC et en RCA... je regrette de n'être jamais allé au Tchad. Dans le même temps, notre famille vivait aussi des aventures africaines en Côte d'Ivoire, en Mauritanie et en Ethiopie, nous permettant d'autres découvertes de ce vaste continent. Aussi, pour l'Icam, j'ai eu l'expérience de courts séjours en Algérie et au Kenya. Je suis revenu en France en octobre 2010 pour prendre ma retraite professionnelle... 10 ans déjà.

Les engagements de mon épouse et la vie familiale

Dans la même période, Elisabeth, mon épouse, étant directrice générale de l'Institut Social de Lille, initiait une collaboration avec l'Institut Supérieur de Travail Social d'Antananarivo, ce qui la menait une fois par an à effectuer un séjour à Madagascar. A partir de 2007, Elisabeth alternera des séquences de 6 semaines entre Lille et Pointe-Noire ; elle aura l'occasion exceptionnelle de participer à la création de l'Institut National du Travail social à Brazzaville, jusqu'en 2018. Nous aurons aussi l'occasion d'aller en prospective en Angola et au Burundi à l'occasion d'un congrès. Dans le même temps, notre famille vivait aussi des histoires africaines en Côte d'Ivoire, en Mauritanie et en Ethiopie, nous permettant d'autres découvertes de ce vaste continent.

Une mission commune

Enfin, étant tous les deux en retraite professionnelle, nous avons accepté d'être Chargés de mission de la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC) pour Madagascar Sud ; ainsi, nous effectuerons, chaque année de 2011 à 2017, un périple de trois à quatre semaines dans le Sud de Madagascar à la rencontre des partenaires locaux et des Volontaires de la Solidarité Internationale (une soixantaine en tout sur cette période) ; ce fut, notamment, une belle occasion de renouer avec les collègues jésuites de Madagascar, auprès desquels l'Icam avait pris des engagements

une dizaine d'années auparavant. Ces expériences multiples et variées ne font pas de nous des experts de l'Afrique mais nous ont permis simplement, en accomplissant nos missions, d'intérioriser une autre lecture du monde et de vivre avec des repères relationnels et culturels nouveaux. Voici quelques exemples.



L'immensité du continent africain

Quand on parle de l'Afrique depuis l'Europe, on ne se rend pas compte de l'immensité et de la diversité des territoires et des cultures ; deux exemples : il y a plus de distance par avion entre Abidjan et Nairobi qu'entre Abidjan et Paris ; l'Afrique centrale comprend le Tchad, le Cameroun, le Congo Brazzaville, la République de Centrafrique, le Gabon et la Guinée équatoriale ; cela représente 3 millions de km² et environ 45 millions d'habitants, un « sous-continent » suivant une expression souvent utilisée. Pour trouver une telle superficie en Europe continentale il faut additionner celles de 24 Etats du Portugal au sud-ouest, à l'Estonie au nord-est, et à la Grèce au sud-est, et dix fois plus d'habitants. Il est aussi important de signaler que, par son insularité, Madagascar tient une place à part, mais l'île rouge n'échappe pas à quelques considérations communes sur l'Afrique.



Le choc des cultures

Les cultures africaines, souvent ancestrales (les fameuses sagesses proverbiales...), sont d'une grande variété et d'une grande richesse ; elles ont souvent résisté au commerce triangulaire, puis à la période coloniale ; mais c'est souvent une tension pour un jeune africain d'avoir un pied dans sa tradition et l'autre dans la culture occidentale. Quand on intervient en Afrique la tendance est d'imposer des manières de penser et de vivre, en s'étonnant ou même se moquant de ce que l'on voit. Une attitude positive consiste à se laisser imprégner, quitte à accepter de lâcher quelques certitudes d'expat... Nous avons fait l'expérience de vraies rencontres en se laissant porter par nos interlocuteurs dans d'autres visions du monde et de l'humanité ; beaucoup sont restés des amis, même



si, maintenant, le temps et les distances nous éloignent. En même temps nous avons eu la joie d'accueillir à Pointe-Noire quelques parents et amis pour leur faire découvrir et aimer l'Afrique. Il faudrait aussi parler des diasporas africaines en Europe, qui nous rendent l'Afrique si proche et pourtant difficile à approcher... et puis, il y a maintenant les migrants qui bousculent nos représentations du monde.

De grandes fragilités

Les Etats d'Afrique doivent faire face aux défis d'une jeunesse nombreuse en quête d'avenir ; la moitié de la population a moins de 25 ans. Les infrastructures sont souvent insuffisantes pour répondre aux besoins ; l'économie reste majoritairement dans l'informel, donc non structurée, sauf celle portée par des opérateurs



étrangers ; les inégalités et la pauvreté sont partout flagrantes ; l'éducation et la santé restent des horizons à conquérir ; les gouvernances restent fragiles, souvent soumises à la corruption et au clientélisme engendrant des souffrances et des violences pratiquement institutionnelles. Mais nos turpitudes politiciennes franco-françaises, très suivies en Afrique, nous ramènent parfois à un peu d'humilité. L'Afrique reste un continent dont les richesses naturelles sont convoitées par le reste du monde ; ainsi, la mondialisation n'est pas forcément facteur de progrès pour l'Afrique, car les échanges sont souvent déséquilibrés et les bénéfices injustement répartis.

Le volontariat de la solidarité internationale

L'expérience avec la DCC fut enrichissante, comme une belle illustration des rapports Nord-Sud bien compris : accompagner des Volontaires en mission de renfort humain auprès de structures locales dans l'enseignement, la santé, le développement agricole et technologique... Plusieurs Volontaires, dont des ingénieurs Icam, ont ainsi participé, en tant que professeurs, au démarrage de l'Icam à Pointe-Noire et à Douala... nous avons eu, avec eux, de bons moments de partage. A Madagascar l'expérience fut plus diversifiée avec ses réussites et ses difficultés parfois lourdes à gérer dans des lieux très loin de nos repères habituels. Il faut souligner ici l'engagement de Luc Ronssin (102 INA) et de quelques autres ingénieurs Icam qui ont développé, au Relais à Fianarantsoa, d'incroyables filières d'emploi, dont la fabrication de véhicules. On peut espérer que beaucoup d'ingénieurs Icam aient toujours l'occasion de vivre de tels engagements. Institution de l'Eglise de France, la DCC nous a fait aussi entrevoir ce que pouvait être les dimensions de l'Eglise universelle, en plus de l'expérience avec la Compagnie de Jésus.

Un peu de lecture...

Au moment où j'écris ce témoignage que je sens bien incomplet, le journal La Croix du jeudi 27 février 2020 annonce la parution d'un nouvel ouvrage d'Alain Mabanckou, qui vient d'être invité à donner « Huit leçons sur l'Afrique » au Collège de France (édité chez Grasset); je n'ai pas encore lu, mais je me suis régalé avec d'autres de ses œuvres, comme « Demain j'aurai vingt ans » et « Lumières de Pointe-Noire ». Je vous recommande cet auteur de notoriété internationale... une manière de mieux approcher et aimer l'Afrique !

L'Afrique devient le berceau de l'innovation

Amour-Freddy Bilombo (116 AAC – UCAC-Icam)

Amour-Freddy BILOMBO est un jeune ingénieur travaillant pour l'atteinte des Objectifs de Développement Durables (ODD), et notamment : l'accès à l'éducation de qualité (OOD4) dans les STIM (Sciences, Technologie, Ingénierie, Mathématiques), l'égalité des genres (ODD5) ainsi que l'accès à l'énergie propre (ODD7). En 2019, il a remporté le concours Blog4Dev, organisé par la Banque Mondiale, pour son essai portant sur le futur de l'emploi en Afrique. Ses solutions pour préparer la jeunesse africaine portaient sur l'investis-



sement dans le capital humain avec plus de participations des jeunes dans les filières dites des STIM et du numérique. Il appelait ensuite le gouvernement à tirer profit de la 4ème révolution industrielle, afin de créer des emplois dans les domaines de l'intelligence artificielle, l'internet, etc... Il proposait de profiter des potentialités du pays, dont l'accès au fleuve Congo, sur lequel on pourrait développer les énergies renouvelables, l'agriculture intelligente et des infrastructures routières et ferroviaires qui permettraient

de relier les deux capitales les plus rapprochées du monde : dans les STIM (Sciences, Technologie, Ingénierie, Mathématiques), l'égalité des genres (ODD5) ainsi que l'accès à l'énergie propre (ODD7). En 2019, il a remporté le concours Blog4Dev, organisé par la Banque Mondiale, pour son essai portant sur le futur de l'emploi en Afrique. Ses solutions pour préparer la jeunesse africaine portaient sur l'investissement dans le capital humain avec plus de participations des jeunes dans les filières dites des STIM et du numérique. Il appelait ensuite le gouvernement à tirer profit de la 4ème révolution industrielle, afin de créer des emplois dans les domaines de l'intelligence artificielle, l'internet, etc... Il proposait de profiter des potentialités du pays, dont l'accès au fleuve Congo, sur lequel on pourrait développer les énergies renouvelables, l'agriculture intelligente et des infrastructures routières et ferroviaires qui permettraient de relier les deux capitales les plus rapprochées du monde : Brazzaville et Kinshasa. Ce prix lui a permis de participer, durant le printemps 2019, au sommet du Printemps de la Banque Mondiale et du Fond Monétaire International à Washington D.C, aux Etats-Unis.



Amour-Freddy BILOMBO recevant son prix de la part de Madame Diarietou GAYE, Directrice Stratégie et Opération de la région Afrique de la Banque Mondiale



Amour-Freddy BILOMBO avec l'équipe Robofest

rer d'autres jeunes à emprunter la voie des STIM, pour participer plus tard au développement de l'Afrique. Au total, quinze pays avaient pris part à cette vidéo conférence tenue à Accra, au Ghana, pour un total de 150 participants.

Amour-Freddy a aussi été récompensé au Nigéria par « The CEO Africa » pour son essai soumis portant sur l'impact des femmes dans le développement lors de la 1ère conférence panafricaine sur la croissance économique en Afrique, tenue à Abeokuta, au Nigéria, en juin 2019. Il a été parmi les six jeunes sélectionnés (Congo, Benin, Cameroun, Ghana, x02Kenya, Zambie) sur tout le continent africain afin d'être la voix de cette jeunesse africaine durant le 5ème sommet « Investir en Afrique » tenu à Brazzaville, en République du Congo, du 10 au 12 Septembre 2019. Durant ce sommet, Amour-

Freddy, à 24ans, était le plus jeune paneliste de l'événement. Il était là pour discuter de la **Révolution Numérique, l'Innovation et la Nouvelle Economie de Service.**

Lors de ces assises, il a eu à plaider, avec d'autres jeunes venus des quatre coins du continent, pour un investissement dans le capital humain en Afrique afin d'avoir une jeunesse africaine capable de relever les défis du développement du continent africain.

Amour-Freddy est aussi membre de la communauté **Youth Transforming Africa**, une communauté très active sur le continent Africain, avec des membres dans plus de 32 pays d'Afrique Subsaharienne et qui œuvre à la promotion des initiatives de la jeunesse africaine. Avec cette communauté, ils ont organisé en collaboration avec la Banque Mondiale, leur première table ronde vidéo conférence pour commémorer la **Journée Mondiale de la Compétence des Jeunes** célébrée le 15 juillet de chaque année. Ladite commémoration s'est faite sous le thème **Inspirer les Jeunes, et Améliorer la Perception de la Compétence.** Durant cette table ronde, il avait été question de discuter en profondeur du futur du travail en Afrique comment préparer les 11 millions de jeunes Africains qui entrent sur le marché de l'emploi chaque année. La discussion portait sur les thématiques de robotique et de codage informatique, avec des partages d'expérience des africains dans les STIM, tels que le Dr Steve NDAO (Professeur Associé au Département Mécanique à l'Université du Nebraska) et Madame Nekesa WERE (Directrice Générale de l'incubateur iHub).

Et comme invitée spéciale, il y avait l'équipe ghanéenne championne du monde 2019 du championnat du monde de robotique **Robofest**, qui a tenu à rappeler les conditions de préparation qui lui ont permis de remporter ce concours de robotique international et aussi d'inspi-



Prix Blog4Dev pour la République du Congo

Ci-dessous : de gauche à droite, Verone MANKOU (Entrepreneur Congolais et Fondateur du premier téléphone VMK made in Africa, karim KOUNDI (Responsable TMT Afrique Deloitte), Karim SY (Président de l'Initiative Afrique Digitale et Conseiller du Digital du Président MACRON en Afrique, Michel ROGY (Responsable Pratique & Développement Numérique - banque Mondiale), Yves CASTANOU (Directeur Général de l'Agence Congolaise de Régulation des postes et Communications Electronique), Amour-Freddy BILOMBO (Congo Blog4Dev 2019 Banque Mondiale), Musopa KALENGA (Zambie Blog4Dev 2019 Banque Mondiale)





Ma vie à l'International

Ingrid Kana (110 AAC), Ingénieur Projets, Rentec nv. Portefeuille Cameroun

Les défis de l'expatriation

Les règles changent, les systèmes changent, les mentalités changent. Est-ce difficile ? Oui, dans la mesure où c'est un nouvel écosystème. Mais peut-on s'y adapter ? Oui ; il faut bien observer l'écosystème mais suivre les règles.

Ayant suivi un parcours d'ingénieur à l'UCAC-Icam, j'ai travaillé au Cameroun pendant quelques années, avant d'avoir une opportunité d'évoluer en Belgique au sein de l'entreprise Rentec. La vie, les habitudes, le climat, tout change. J'ai troqué la chaleur contre le froid. Tout a changé d'ailleurs. Ingrid d'il y a quelques années au Cameroun, a certainement eu des modifications de système, si on peut le dire. Ma vision est « upgradé » et beaucoup plus « challengeante ». Non pas que je ne l'étais pas déjà au Cameroun, mais on évolue dans un système en perpétuel changement, soumis à des sollicitations de temps, d'espace, et d'état d'esprit. C'est, donc une opportunité qui m'a été offerte de découvrir le monde, l'Afrique en particulier, car une part de marchés couverts par la société pour laquelle je travaille actuellement se trouve en Afrique, mais pas seulement. Il y a, également, l'Europe, l'Asie, et L'Amérique. A l'Icam, je pense que cette dimension, pluridisciplinaire et multidimensionnelle, trouve sa plus-value auprès des entreprises internationales. On est forgé pour cela.

mot à dire sur les déchets en Afrique, notamment au Cameroun.

Une attention particulière à l'UCAC-Icam qui continue de forger de jeunes potentiels et dont l'esprit d'entrepreneuriat est décuplé à la fin de la formation. L'Afrique en a grand besoin pour se construire.

Cette jeunesse reste malheureusement confrontée aux défis de développement respectifs de leurs pays. Qui n'en rêve pas d'ailleurs, de voir son pays émerger ? Se démarquer sur les défis écologiques, touristiques, agricoles...le tertiaire, le Hi-Tech. Il existe beaucoup de chantiers sur lesquels la jeunesse actuelle doit plonger tête foncée et proposer des solutions.

Des perspectives...

Pour ma part, je suis animée par un désir d'améliorer le système sanitaire au Cameroun et d'œuvrer pour une jeunesse informée et ardente, ardue et rompue au goût de l'effort. L'aspect sanitaire reste un facteur clé dans le développement d'un pays. Je suis de ceux qui pensent qu'un bon indice, sur l'échelle sanitaire mondiale, rendrait attractif un pays. Mais ceci reste un sujet vaste, encore littéralement inexploré en Afrique. Mon goût d'entreprendre s'est, donc, amplifié lors de mon séjour en Europe. Il y a tellement à faire encore dans nos pays natals... Il faut, déjà, commencer quelque part et espérer.



Des enjeux pour l'Afrique

Mes multiples voyages en Afrique m'ont permis, aussi, de comprendre qu'il y a plusieurs chantiers, dont celui de l'écologie, la mise en place de réelles politiques de déchets et les systèmes de valorisation de ces déchets. Les modèles économiques appliqués en Europe ne sont plus à copier, car il a fallu du temps pour y arriver. Pour l'Afrique, il faut repenser le système, intégrer des solutions tout en un, économiques et faciles à maintenir. J'espère avoir un jour l'occasion d'en parler au Cameroun avec les acteurs concernés. Il faut relancer les assises nationales sur les technologies de traitement de déchets, et Rentec a un

Depuis 150 ans, **Spie batignolles génie civil** conçoit, réalise avec passion et compétence des projets d'infrastructures, en France comme à l'international. Ferroviaires, routiers ou hydrauliques, réalisés en méthode traditionnelle ou au tunnelier, nous sommes le partenaire idéal pour vos projets de travaux souterrains et de génie civil.

spie batignolles
/ génie civil

www.spiebatignolles.fr